

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

BOCUSE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Chef

GAUTIER BATTISTELLA

BOCUSE

Roman



© Éditions Grasset & Fasquelle, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0886-9

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« Il n'y a pas eu d'après Mozart,
comment voulez-vous qu'il y ait un
après Bocuse ? »

Paul BOCUSE

« Toutes les légendes sont fausses,
sauf la mienne. »

Joseph KESSEL

À la mémoire de Michel Guérard.

PROLOGUE

Tous les matins, à la même heure, ils rôdent devant sa porte. Les commis envoyés par Raymonde. Au cas où le patron demanderait de l'aide. Quand il tarde à se lever, le groom passe en toussant, jusqu'à ce qu'il entende tinter la petite cloche avec laquelle le chef appelle ses chiens, alors le garçon en livrée rouge dévale les marches et porte la bonne nouvelle à Madame et aux équipes : « Monsieur ne va pas tarder », ce qui signifie : *Monsieur vit encore*. Au seul craquement de ses pas dans l'escalier, les murmures s'éteindront. Une fois franchi le seuil de sa chambre, Monsieur Paul redevient le Saint Patron. Même tremblant, même brisé.

Paul Bocuse a quatre-vingt-dix ans. C'est un homme chauve à présent, il se déplace avec lenteur et s'exprime avec peine. Plus grand-chose à rogner sur sa carcasse. Mais il est toujours là, et jamais son trône n'a été contesté. Sa seule maladie aura peut-être été d'avoir tardé à mourir. S'il a survécu, c'est pour l'histoire. Et l'histoire n'est pas disposée à lui laisser dénouer le tablier. En l'an 2010, le repas gastronomique français entre au patrimoine immatériel de l'humanité. Aussitôt les télés parisiennes se précipitent vers un lieu mystérieux, objet d'un pèlerinage depuis un demi-siècle, une petite ville de quatre mille habitants, située à neuf kilomètres du centre de Lyon, Collonges-au-Mont-d'Or. Le centre névralgique de la gastronomie mondiale. Là-bas demeure le Commandeur. Voilà pourquoi ce jour-là, Paul Bocuse prend la pose au fond de sa cheminée, la lèvre

molle, les poignets attachés aux guéridons à l'aide d'un ruban adhésif transparent. Ses mains ne tremblent plus. La mise en scène doit donner l'impression qu'il porte deux lourdes casseroles, d'où jaillissent des feux d'artifice d'anniversaire. Au premier plan, sur la table, Lyon a offert ses entrailles. Quenelles de brochet gratinées, volailles de Bresse demi-deuil contisées de truffes du Périgord, saint-marcellin crémeux de l'Isère, chariot de bugnes. Toute la vie de Bocuse est là, étendue devant lui. Le voilà ficelé dans son propre foyer, où il aura passé à la flamme des pâturages entiers.

« Ne respirez plus », lui demande Éric, le photographe du *Figaro Magazine*. « Ne soyez pas si pressé, jeune homme », mâchonne le vieillard. Il mime l'insouciance. Quelques jours auparavant, pourtant, il s'est laissé aller à une confidence. « Quand viendra le moment, je veux

qu'on jette mes cendres dans la Saône, qui coule au pied de ma maison. C'est le fleuve de ma vie. » Lui dont la vie a épousé le méandre des saisons entame la dernière de son existence. Une saison triste, et monotone. Derrière la vitre embuée de sa chambre, les formes se troublent, le monde bat moins fort. Il entend toujours les éclats de voix en cuisine, il sait l'heure du premier café ou de la réunion d'avant-service, mais même ces rituels commencent à s'effilochoer, et d'autres voix, plus anciennes, se mêlent désormais à celles de ses cuisiniers. Heureusement qu'il lui reste son « fleuve », à main gauche, près du cœur. À mesure qu'il s'en va, Paul rejoint le petit Paulo des bords de Saône. Les autres pensent qu'il perd la mémoire. C'est faux, il la retrouve, elle s'invite entre les plis de son linceul et le berce douloureusement. L'enfant prend sa revanche

sur le conquérant, il le tire par le tablier,
assieds-toi chef et repose-toi, reste à
côté de moi, souviens-toi des jardins en
terrasses et des saules et des rossignols,
rappelle-toi nos parties de pêche, le soir,
dans les vapeurs rouges du ciel, quand
Irma la douce nous appelait.

PREMIÈRE PARTIE

Paulo

Chapitre 1

« Coupe-lui la tête, nom de Dieu ! »
Comme son ami hésite, Paulo s'empare du manche et abat la lame ; le corps décapité sursaute à peine. Il déshabille les petites cuisses luisantes et les jette dans un sac en toile de jute.
« Tiens, le Piau, à ton tour. » Le batracien s'étire pour essayer d'échapper à l'étreinte maladroite du gamin. Le couteau glisse et tranche tout, l'ongle et la grenouille. Les sangs se confondent. Le Piau enfouit son doigt dans un mouchoir en tissu. « Va pas tourner de l'œil, maintenant. » Paulo lance les têtes mortes dans la mare, les carpes les boufferont. Toute histoire de cuisine commence par un meurtre.